



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
PRIX DE LA MEILLEURE PERFORMANCE

GORSAGE

UN FILM DE
MARIE KREUTZER





FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
PRIX DE LA MEILLEURE PERFORMANCE

CORSAGE

UN FILM DE
MARIE KREUTZER

AVEC VICKY KRIEPS ET FLORIAN TEICHTMEISTER

AU CINÉMA LE 14 DÉCEMBRE

2022 • Couleur • Format : 2.39 • Son : 5.1 • Durée : 113 min

DISTRIBUTION
AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris
Tél : 01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti
assistée de thomas chanu lambert
Tél : 01 48 05 20 82 / 06 08 78 76 60
matilde.incerti@free.fr

Matériel presse téléchargeable
sur www.advitamdistribution.com





SYNOPSIS

Noël 1877, Élisabeth d'Autriche (Sissi), fête son 40e anniversaire. Première dame d'Autriche, femme de l'Empereur François-Joseph 1er, elle n'a pas le droit de s'exprimer et doit rester à jamais la belle et jeune impératrice. Pour satisfaire ces attentes, elle se plie à un régime rigoureux de jeûne, d'exercices, de coiffure et de mesure quotidienne de sa taille.

Etouffée par ces conventions, avide de savoir et de vie, Élisabeth se rebelle de plus en plus contre cette image.



ENTRETIEN AVEC MARIE KREUTZER

Vous avez grandi, comme bien des personnes de votre génération, avec l'interprétation que Romy Schneider a faite de Sissi. Chaque année autour des fêtes de Noël, on rediffuse la trilogie à la télévision. L'impératrice Élisabeth y est représentée en jeune monarque obéissante dans un décor folklorique et kitsch. Votre Élisabeth en revanche a 40 ans, ce qui faisait d'elle une vieille femme à son époque, et elle s'épuise de vouloir vivre en cherchant une issue à son enfermement. Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette Élisabeth - et quel rapport entretenez-vous avec les films de Sissi ?

Figurez-vous que je n'ai regardé la saga qu'au moment où j'ai entamé mes recherches pour *Corsage*. Mais bien sûr je me faisais une idée de Sissi. Je vis à Vienne depuis 1996 où son effigie inonde les étals des magasins de souvenirs. Sissi est une attraction touristique majeure de notre ville. La graine du projet a été semée par Vicky Krieps, qui m'a lancé un jour, « Et si tu faisais un film sur Sissi avec moi ? ». N'ayant à l'esprit que les babioles dans les boutiques, je n'en voyais pas l'intérêt. Mais au fond de moi, l'idée a fait son chemin, et c'est ainsi que quelque temps plus tard, j'ai commencé à me documenter, sans trop savoir où j'allais. Je voulais juste savoir si quelque chose me toucherait, m'interpellerait. Et cela a été très vite le cas avec cette phase dans la vie d'Élisabeth, où elle a commencé à se rebeller contre le protocole, à se retirer et à s'isoler. C'était une période où il ne lui était manifestement plus possible de rentrer dans le corset de sa fonction. J'ai trouvé cette vie avec une image démesurée de soi, à laquelle il a fallu se conformer sans cesse parce que c'était la seule manière d'obtenir de la reconnaissance et de l'amour, très passionnante. C'est un sujet intemporel.

Votre impératrice vit dans un corset fait de sacrifices et de réprobations sociales. Au début, elle cherche encore à correspondre à l'image idéale qu'elle se fait d'elle-même et que se fait d'elle l'opinion publique. Elle a d'ailleurs amplement contribué à alimenter cette image pendant des décennies par son culte de la beauté et son iconique coiffure de cheveux tressés. Dans votre film, Élisabeth a pris quelques années, elle est fatiguée de se conformer à cette image parfaite. Est-ce exclusivement son problème ou est-ce la peinture éloquente et encore d'actualité d'une vie de femme ?

Si c'était exclusivement son problème, cela ne m'aurait pas intéressée. Les femmes d'aujourd'hui doivent encore répondre à bien des attentes auxquelles Élisabeth devait satisfaire. La vertu cardinale et la plus précieuse d'une femme est toujours la beauté. L'histoire, le mouvement féministe et l'émancipation n'ont rien changé à cela.

Les femmes sont toujours dépréciées lorsqu'elles sont en surpoids ou qu'elles vieillissent. Une partenaire séduisante est toujours valorisante pour un homme, mais aujourd'hui on osera moins dire : « Ton rôle consiste à représenter – c'est pour cela que je t'ai choisie, c'est pour cela que tu es là », dit François-Joseph à Élisabeth dans mon film. En 2022, les femmes doivent maîtriser encore plus de choses, tout en restant belles, minces et jeunes, évidemment. À partir d'un certain âge, quoi qu'elles fassent, les femmes ont toujours tort : si elles font appel à la chirurgie, on leur reproche d'être vaniteuses, si elles ne le font pas, leurs rides leur valent des méchancetés. Cela touche particulièrement les femmes qui, comme Élisabeth, sont exposées, mais comme elles sont des représentantes, cela nous touche toutes.

Dans son désespoir, l'impératrice Élisabeth se retire de plus en plus de sa propre vie. Cela correspondrait

à des faits historiques : à la fin de sa vie, elle apparaissait en public uniquement cachée sous une voilette, voyageait beaucoup et se faisait remplacer pour les événements officiels, elle n'apparaissait plus elle-même. Quelle importance attachez-vous à la vérité historique dans Corsage ?

Comme d'habitude, j'ai besoin de connaître les règles pour mieux les transgresser. J'ai notamment fait des recherches poussées sur cette période de la vie d'Élisabeth, mais j'ai pris beaucoup de libertés avec le contenu et la forme. Rien de ce que je raconte « mal » ou que je montre mal est le fruit du hasard, tout relève de choix artistiques. Je n'ai jamais été intéressée par la réalisation d'un sage biopic. Mais ce sont des faits avérés – Élisabeth ne montrant plus son visage à partir d'un certain âge – qui ont formé en moi cette histoire, cette intrigue. C'est vraiment passionnant, cette femme s'est effacée sous les yeux de tout le monde !

" Cette femme s'est effacée sous les yeux de tout le monde "







ENTRETIEN AVEC VICKY KRIEPS

Comment en êtes-vous venue à interpréter l'impératrice Élisabeth ?

Eh bien, je connaissais Marie Kreutzer pour avoir joué le rôle principal dans son film *We Used to Be Cool*, celui d'une jeune mère aux prises avec la parentalité. Après le tournage, il était évident pour toutes les deux que nous voulions retravailler ensemble. Quelque temps après, j'ai donc demandé à Marie ce qu'elle pensait de l'impératrice Sissi. J'avais vu les films avec Romy Schneider chez notre voisine et j'avais lu en parallèle une biographie de l'impératrice Élisabeth. L'adolescente que j'étais s'était posé de nombreuses questions. Pourquoi l'impératrice Élisabeth s'était-elle fait installer des salles de sport ? Pourquoi a-t-elle refusé qu'on la peigne à partir de 40 ans ? J'ai parlé de ce qui me taraudait à Marie, qui n'a pas réagi dans un premier temps. Mais il s'est alors passé quelque chose d'étonnant, on voit bien là une grande force des femmes : nous parlons peu, nous passons à l'action. Et c'est ainsi qu'un an après notre conversation, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres une enveloppe contenant le scénario. Marie s'était contentée d'y glisser un petit mot : « Je suis re-

ournée aux archives. Tu avais raison. » C'était tellement classe.

Qu'avez-vous fait alors ?

J'ai foncé sans hésiter une seconde !

L'impératrice Élisabeth monte à cheval, pratique plusieurs sports, parle différentes langues mais surtout, elle est d'une minceur anorexique. Combien d'énergie et de temps vous a-t-il fallu pour devenir cette monarque ?

Je crois bien que je n'ai jamais autant travaillé à la préparation d'un rôle. Et encore, j'ai de la chance, je suis bonne cavalière. Je n'ai donc pas eu à partir de zéro, il m'a suffi d'apprendre à monter en amazone. Sans cela, je n'aurais probablement pas pu y arriver en deux mois. J'ai appris à nager dans les eaux glaciales du Danube, ce qui est une gageure. Quand on entre dans l'eau froide, l'instinct de survie se réveille par réflexe : on veut prendre la fuite, s'échapper. C'est alors que l'esprit doit prendre le relais et signaler au corps que tout va bien. À cela s'est ajouté l'apprentissage de l'escrime et du hongrois. Le hongrois m'a paru très difficile, c'est une langue pour laquelle je n'avais pas de repères phonétiques. Marie n'a pas désiré que je maigrisse pour interpréter le rôle, mais tous ces entraînements m'ont fait perdre quelques kilos.

Avec le recul, cela a été utile pour porter le corset. Et d'ailleurs, le port du corset a été une expérience singulière. Je ne pouvais consommer que des aliments liquides comme des soupes ou des smoothies, mais cette étroitesse a aussi beaucoup joué sur mes émotions. Quand je le mettais, immédiatement pendant qu'on me laçait, je devenais triste. Quand je l'enlevais, la joie et le rire revenaient. Cela s'explique peut-être par le fait que le corset comprime le diaphragme. J'ai lu quelque part que c'est là que se logent nos émotions. C'était une expérience physique intéressante. Quelles retombées psychiques cela a dû avoir sur les femmes de cette époque !

Comment était-ce d'être dans la peau d'une femme européenne du XIXe siècle ?

J'ai fait pas mal de recherches pour le rôle et j'ai épluché des livres et des magazines de l'époque. Ils expliquent comment les femmes doivent se comporter, s'habiller et s'exprimer. Les us et coutumes du marché matrimonial exerçaient une pression particulière sur les femmes. Si un homme faisait une mésalliance, par exemple si en tant qu'aristocrate il épousait une roturière, ce qui ne se faisait généralement pas, la mariée était très vite affublée d'un titre de noblesse. Pour les femmes, c'était exactement l'inverse. Si une aristocrate épousait un roturier, elle devait disposer de beaucoup plus d'argent pour ne pas descendre dans l'échelle sociale. Et comme aujourd'hui, on attendait d'une femme qu'elle soit la plus belle, la plus intelligente et la meilleure. À ce jeu-là, toutes les femmes sont perdantes. Surtout, leur influence diminue constamment avec l'âge. À l'époque, les femmes devenaient invisibles à partir de 40 ans. Et c'était donc pour Élisabeth une tentative, bien que désespérée, de s'affranchir, en disparaissant de son propre fait.

Dans Corsage, les déboires écrasent Élisabeth. Toutes ses tentatives de distraction semblent échouer, jusqu'à ce qu'elle décide d'une issue tragique. Aurait-elle pu y échapper ?

Je pense qu'Élisabeth a été toute sa vie, comme beaucoup de personnes à l'époque, sujette à une certaine mélancolie. Il y avait également une prédisposition à la dépression dans sa famille, ce qui est bien connu.

Féru de poésie, Élisabeth affectionnait particulièrement le poète Heinrich Heine. À cette propension mélancolique s'ajoute le fait que la consommation de stupéfiants était alors considérée comme un traitement médical. Or la cocaïne et l'héroïne s'immiscent dans le cerveau et modifient la perception. Il faut toujours garder cela à l'esprit quand il est question d'Élisabeth. Et puis, il y avait

ce corset, la sensation d'étouffer en permanence, d'avoir la respiration entravée. De plus, elle se détruisait à petit feu en s'infligeant des régimes draconiens et en pratiquant du sport à outrance. Elle le faisait bien sûr pour se sentir vivre.

Tout cela fait que le champ de ses possibilités s'était restreint et qu'une issue devenait de plus en plus improbable. Tout cela, je l'avais à l'esprit en tant qu'actrice et parce que le carcan dans lequel était enfermé mon personnage me bouleversait, j'ai essayé par mon jeu de rendre un peu de liberté à Élisabeth.

Sur le tournage, je me disais : je lui offre à titre posthume ce qui lui était interdit. Fumer, faire un doigt d'honneur, se couper les cheveux. En tant qu'actrice, j'adore la confrontation et les surprises. Ainsi, je faisais le pitre lorsque j'étais hors champ. C'était une manière d'expérimenter.

Pour moi, la grande question qui dominait le tout était : que se passe-t-il quand nous ne nous faisons plus tous semblant ?

" Je lui offre à titre posthume ce qui lui était interdit "



LISTE ARTISTIQUE



Elisabeth

Franz Joseph

Marie Festetics

Ida Ferenczy

Fanny Feifalik

Ludwig II, Roi de Bavière

Louis Le Prince

Rudolf

Valerie

Marie, Reine des Deux-Siciles

Bay Middleton

Vicky Krieps

Florian Teichtmeister

Katharina Lorenz

Jeanne Werner

Alma Hasun

Manuel Rubey

Finnegan Oldfield

Aaron Friesz

Rosa Hajjaj

Lilly Marie Tschörtner

Colin Morgan

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par
Production
Co-produit par
Avec la participation
En co-production avec

Un film produit avec

Producteurs
Co-producteurs

Productrice Executive
Producteurs Associés
Directeur de la photographie
Montage
Décors
Costumes
Maquillage
Musique
Mixeur
Chef opérateur son
Ingénieur du son
Producteur délégué
Casting

Durée
Langue

Marie Kreutzer
Film AG
Samsa Film, Komplizen Film, Kazak Productions
d'ARTE France
ORF Film/Fernseh-Abkommen, ZDF/ARTE,
ARTE France Cinéma
Austrian Film Institute, Film Fund Luxembourg, FISA - Film Industry
Support Austria, Vienna Film Fund, Eurimages, Lower Austria,
FilmFernsehFonds de Bavière
Alexander Glehr, Johanna Scherz
Bernard Michaux, Jonas Dornbach, Janine Jackowski, Maren Ade,
Jean-Christophe Reymond
Vicky Krieps
Jani Thiltges, Claude Waringo, Amaury Ovise
Judith Kaufmann bvk
Ulrike Kofler
Martin Reiter
Monika Buttinger
Maike Heinlein, Helene Lang
Camille
Alain Goniva, Carlo Thoss
Nicolas Leroy, Angelo Dos Santos
Loïc Collignon
Gottlieb Pallendorf
Rita Waszilovics

113 min
Allemand | Français | Anglais | Hongrois

Long métrage | Autriche | Luxembourg | Allemagne | France | 2022



COPYRIGHT PHOTOS : ©Felix Vratny (pages 1, 9, 11) ©Film AG (page 3) ©Ricardo Vaz Palma (page 4) ©Govinda Van Maele (page 5) ©Robert Brandstätter (pages 6, 8)



AD VITAM